

## SUR LA DECOUVERTE DE LA VRAIE CROIX



«Il me semble qu'il est avantageux, à la gloire de la foi et à l'instruction des fidèles, de faire connaître les merveilles qui ont eu lieu après la mort du Sauveur, lors de la découverte de cette sainte croix. Car, si l'on ignorait cette histoire, il serait permis de douter que ce bois soit véritablement une parcelle de la croix de Jésus Christ; et on aurait d'autant plus sujet de le faire que si cette croix était tombée entre les mains des Juifs, les ennemis jurés des chrétiens, ils l'auraient brisée et jetée au feu. On doit penser qu'ils n'auraient pas eu moins de précaution pour anéantir la croix que pour sceller le sépulcre; et qu'ils n'auraient pu souffrir qu'on adorât dans la croix la passion de Jésus Christ, eux qui n'ont pas voulu que l'on crût à la résurrection, quoiqu'elle fût incontestablement prouvée. Qu'est-il donc nécessaire de demander maintenant où cette croix a été cachée, puisqu'il est constant que, si elle ne l'avait été, surtout dans les temps de persécutions suscitées par l'envie et la fureur des Juifs, elle aurait été infailliblement détruite. On peut facilement conjecturer ce qu'ils auraient fait de la croix s'ils l'avaient vue, ceux qui se sont efforcés de souiller jusqu'aux lieux mêmes où elle avait été plantée.

L'empereur Adrien, se persuadant qu'il anéantirait la religion chrétienne en profanant ces saints lieux, y fit placer la statue de Jupiter, et fit mettre celle d'Adonis à Bethléem, comme s'il avait pu arracher la racine et saper le fondement de l'Église, en faisant adorer des idoles dans les lieux où Jésus Christ est né pour souffrir, où il est mort pour ressusciter, où il est ressuscité pour régner, et où, enfin, il a été jugé pour juger tous les hommes. Malheureux que je suis, de voir que le Seigneur tout-puissant a bien voulu encore souffrir pour nous d'être insulté par le sacrilège des hommes, dans le lieu même où il avait été crucifié pour racheter le genre humain ! Et dans ce lieu, où, dès lors que la croix fut plantée, le monde fut ébranlé, le soleil s'éclipsa, les morts sortirent vivants de leurs sépulcres brisés; dans ce même lieu, s'élevait l'idole du démon, le sang des bêtes fumait sur ses autels, et le nom de Dieu était donné à des statues inanimées, tandis que le Dieu vivant lui-même, qui est la résurrection des morts, y était blasphémé, non seulement comme un homme mort, mais comme un vil crucifié. Dans Bethléem aussi, où «le bœuf avait connu celui à qui il est, et l'âne, l'étable de son maître,» les grands de la terre, au mépris du Sauveur du monde, ont honoré les impudiques amours et la mort des hommes. Oui, dans ce même lieu où les rois mages, ayant suivi la nouvelle étoile du roi éternel, l'avaient adoré dans son berceau et lui avaient offert leurs riches présents, les Romains ont élevé un temple aux passions des barbares; dans ce lieu sacré, où les pasteurs avaient mêlé leurs chants aux concerts des anges et s'étaient prosternés avec eux devant le berceau du Seigneur, des femmes débauchées, accompagnées d'eunuques, y pleuraient la mort du bien-aimé, de Vénus. O douleur ! quelles vertus pourront jamais effacer une telle profanation ! Là, où s'étaient fait entendre les premiers cris du Sauveur naissant, des hurlements impudiques représentaient la douleur de Vénus pleurant sur son amant; là, où une vierge avait enfanté, on adorait l'adultère.

Cette impiété dura depuis l'empereur Adrien jusqu'au temps de Constantin le Grand, qui a mérité d'être le premier des princes chrétiens, non seulement par l'excellence de sa foi, mais aussi par celle de sa mère, l'impératrice Hélène. Cette grande princesse, inspirée par Dieu, comme l'événement l'a prouvé, pria son fils, quoiqu'elle partageât la toute-puissance avec lui, de lui permettre d'aller à Jérusalem qu'elle ne connaissait que de nom, pour visiter les lieux que le Seigneur avait consacrés par sa présence et ses miracles, pour démolir les temples et détruire les idoles que l'impiété avait fait élever dans ces lieux; et enfin les rendre aux chrétiens après les avoir purifiés afin que l'Église fût rétablie dans le lieu de sa naissance. Cette auguste princesse, après avoir obtenu l'assentiment de l'empereur son fils, prit, dans les trésors de l'Empire, les richesses nécessaires pour accomplir les grandes et pieuses œuvres qu'elle s'était proposées; et elle fit bâtir des églises dans tous les lieux où notre Sauveur avait opéré notre salut par les mystères de son incarnation, de sa passion, de sa résurrection et de son ascension. Dans ce temps, une chose toute merveilleuse arriva, dans la basilique qui fut construite à l'endroit où le Seigneur environné d'une nuée monta au ciel, et y conduisit en triomphe ceux qu'il avait délivrés

de l'esclavage, la terre, sanctifiée par les divines traces, n'a jamais pu être pavée; elle a rejeté au loin le marbre que les ouvriers y apportaient à l'envi pour l'ornier. Dans cet endroit de la basilique existe un gazon toujours vert; et la poussière, qui a été bénite par l'attouchement des pieds de Jésus Christ, conserve invariablement son empreinte sacrée, de telle sorte qu'on peut dire avec vérité : «Nous adorons le Seigneur où ses pieds sacrés ont posé.»

Mais écoutez le récit de ce grand et sublime miracle. Dès que l'impératrice fut arrivée à Jérusalem, elle visita tous les lieux où il était possible de reconnaître quelques vestiges du Seigneur à l'aide des lumières qu'elle avait reçues, soit par des récits, soit par des livres; et elle s'appliqua avec le plus grand zèle à chercher la croix du Seigneur. Mais quels moyens restait-il d'obtenir cette découverte, lorsque personne ne pouvait donner aucun indice, et que le temps, la superstition et la méchanceté des ennemis du christianisme avaient effacé toutes les marques que les fidèles avaient pu faire sur l'endroit où ce trésor était enseveli ? Cependant cette sainte femme, persuadée que rien n'est caché à Dieu qui connaît tout ce qui est sur la terre et dans nos cœurs, mérita, par son zèle pieux et sa confiance en notre Seigneur, d'être éclairée par les lumières du saint Esprit, et ce fut son inspiration qui la guida. Comme elle ne pouvait apprendre par qui que ce soit où pouvait être la croix, elle s'appliqua uniquement à découvrir le lieu où le Sauveur du monde avait été crucifié. Elle fit pour ce sujet assembler à Jérusalem non seulement les plus savants et les plus pieux d'entre les chrétiens, mais même ceux des Juifs les plus instruits qui pouvaient le mieux retrouver les traces de l'impiété et de la cruauté de leurs pères, crimes affreux dont cette misérable nation se glorifie encore. Toutes ces personnes réunies ayant désigné à l'impératrice le lieu où Jésus Christ avait été attaché à la croix, elle ordonna sur-le-champ qu'on creusât la terre, suivant sans doute en cela l'inspiration du ciel, et, comme elle fit employer à ce travail non seulement, tous les habitants du pays, mais aussi les soldats de sa garde, on eut bientôt atteint le but qu'on se proposait. Car, après que l'on eut creusé quelque temps, on trouva, contre l'espérance des assistants, mais selon la foi de la princesse, la croix du Sauveur qui avait été enfouie. Mais on ne trouva pas que la croix de Jésus Christ seule, il y avait près d'elle les deux croix qui avaient servi au supplice des deux larrons, et la joie qu'on éprouva de cette heureuse réussite fut troublée par la crainte juste et pieuse de confondre la croix du Sauveur avec la potence d'un larron, et de rejeter le bois sacré en le prenant pour un gibet. Le Seigneur eut pitié des inquiétudes de ces âmes pieuses, et il inspira à la princesse, qui dirigeait elle-même ces travaux, de faire chercher le corps d'un individu mort depuis peu de temps, et de le faire apporter sur les lieux. On lui obéit sans retard; on lui apporta un cadavre, et on l'appliqua successivement sur deux de ces croix, mais la mort méprisa le bois des deux criminels. Il n'en fut pas ainsi quand on l'eut posé sur la croix divine; la mort lâcha sa proie, les funérailles cessèrent; le mort se leva à la stupéfaction des assistants, et, dès qu'il fut délié, comme le fut autrefois Lazare, il marcha devant la foule.

Cette croix divine, qui fut cachée si longtemps que les Juifs croyaient qu'elle n'existait plus, et que les païens n'avaient pu la trouver en creusant les fondements du temple qu'ils élevèrent à leurs divinités, ne fut-elle pas ensevelie par la main de Dieu lui-même, afin qu'on pût la découvrir seulement lorsqu'on la chercherait avec piété ? On fut donc persuadé qu'elle était véritablement la croix de Jésus Christ par la résurrection de ce cadavre, et bientôt elle reçut les hommages des fidèles. L'impératrice fit construire de suite un temple magnifique dans ce même endroit où le Seigneur avait crucifié; elle le fit orner de lambris dorés et de plusieurs autels enrichis d'or, et la croix fut posée dans le sanctuaire. Chaque année, l'évêque de Jérusalem, lors de la fête de Pâques, la présente au peuple pour l'adorer; et personne ne la voit qu'en ce jour, qui est consacré au mystère de la croix elle-même, à l'exception de quelques pèlerins qui, venus des contrées lointaines pour se prosterner devant elle, obtiennent cette satisfaction, comme la juste récompense de leur pieux voyage. Ils ne reçoivent cette faveur que par la permission de l'évêque qui seul a le pouvoir de la leur montrer, et de leur en donner quelques parcelles pour fortifier leur foi, et leur faire mériter les bénédictions du ciel. Cette croix divine dans sa matière insensible jouit de la vertu d'une chose vivante; car, étant tous les jours divisée, pour satisfaire la piété de ceux qui en demandent quelques particules, elle paraît toujours entière aux yeux de ceux qui l'honorent. Elle a reçu sans doute cette vertu d'être incorruptible et de se séparer continuellement, parce qu'elle a été arrosée du sang qui a coulé de cette chair que la mort n'a pu corrompre.

saint Paulin de Nole (lettre à Sévère)